



Mouvements interrégionaux au Québec avant et après la pandémie de COVID-19

Myriam Ertz  and Gautier Georges Yao Quenum 

Volume 32, Number 3, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109406ar>

DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v32n3.1688>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (print)

2564-2189 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ertz, M. & Quenum, G. (2023). Mouvements interrégionaux au Québec avant et après la pandémie de COVID-19. *Revue Organisations & territoires*, 32(3), 226–229. <https://doi.org/10.1522/revueot.v32n3.1688>

© Myriam Ertz and Gautier Georges Yao Quenum, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

NOTES D'ACTUALITÉ

**Mouvements interrégionaux
au Québec avant et après
la pandémie de COVID-19****Myriam Ertz^a et Gautier Georges Yao Quenum^b**DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v32n3.1688>

L'année 2020-2021 a connu une augmentation des vagues migratoires interrégionales au Québec. En effet, l'Institut de la statistique du Québec relève une hausse de 19 % des migrations interrégionales (St-Amour et Bézy, 2021).

On observe notamment une détérioration du bilan migratoire dans certaines régions éloignées (Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord-du-Québec) ainsi que dans les régions où se trouvent les grands centres urbains (Outaouais, Laval, Montréal). A contrario, on constate d'importants gains dans les régions adjacentes, intermédiaires et éloignées des grands centres (Laurentides, Estrie, Lanaudière, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Mauricie, Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches, Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Montérégie) ainsi que dans la Capitale-Nationale.

Devant ce constat, plusieurs questions se posent, à savoir :

- Quel était le tableau des mouvements migratoires avant la pandémie?
- Qui sont ceux qui partent et pourquoi partent-ils?
- Les mouvements migratoires ont-ils changé dans le contexte de la pandémie?
- Quelles en sont les raisons?

1. Raisons expliquant les départs vers les grands centres urbains

Avant la pandémie, les études soulignaient régulièrement le départ des Québécois pour les grands centres urbains (Gauthier et collab., 2001, 2003; Leblanc, 2007). Par exemple, un sondage réalisé par Gauthier et ses collègues (2001) montre que 46,5 % des Québécois de 20 à 34 ans quittent à un moment donné de leur vie leur région d'origine. Dans l'ensemble, ces régions d'origine n'ont pas, a priori, un solde migratoire positif. Les départs de ces jeunes pour les grands centres s'expliquent historiquement par le besoin de poursuivre leurs études, par la recherche d'un emploi, par le besoin de suivre la tendance sociale, mais aussi par le fait de suivre un conjoint ou une conjointe (Gauthier et collab., 2003). Selon Leblanc (2007), « impulsée plus souvent qu'autrement par la poursuite des études supérieures, la migration est également en lien avec la transition vers l'âge adulte des jeunes et correspond à une recherche d'autonomie et d'indépendance » (p. 164).

^a Professeure agrégée, LaboNFC, Université du Québec à Chicoutimi

^b Professionnel de recherche, LaboNFC, Université du Québec à Chicoutimi; assistant de recherche, COlab

2. Retour éventuel en régions éloignées des grands centres urbains (Montréal, Québec, Ottawa-Gatineau)

Toutefois, une certaine proportion des jeunes qui se rendent dans les grands centres urbains pour diverses raisons est parfois amenée à revenir dans les régions éloignées des grands centres urbains, que ce soit dans leur région d'origine ou dans une autre. Gauthier et ses collègues (2001) établissent notamment que 30 % des 46,5 % de jeunes qui sont partis pour les grands centres reviennent en régions éloignées des grands centres urbains dès la fin de leurs études. Par exemple, pour l'île de Montréal, une fois la trentaine dépassée, les migrants interrégionaux retournent, pour la plupart, dans les régions adjacentes à l'île. Cela fait de ces régions éloignées des grands centres urbains – et de toutes les régions adjacentes aux grands centres – de grands gagnants dans les échanges migratoires interrégionaux au Québec (St-Laurent, 2004).

Toutefois, le retour en régions éloignées des grands centres urbains des migrants interrégionaux répond à quelques conditions : la possibilité de trouver un emploi, de trouver un logement adéquat (espacé et à moindre coût), de vivre dans un environnement favorable à la vie familiale, de vivre à proximité de la nature ou encore de jouir d'une vie culturelle et communautaire intéressante (Gauthier et collab., 2001). Depuis 2010-2011, cette propension à revenir en régions éloignées des grands centres urbains est demeurée constante et se conjugue à une diminution marquée de la propension des personnes de plus de 30 ans à quitter les régions éloignées des grands centres urbains (Lachance, 2012).

3. Changements dans les mouvements migratoires interrégionaux depuis la pandémie

L'irruption de la pandémie de la COVID-19 vers la fin de l'année 2019 semble avoir créé deux phénomènes concomitants ayant contribué à l'essor démographique des régions éloignées des grands centres urbains.

D'une part, on constate l'émigration des résidents provenant des grands centres urbains vers les régions éloignées des grands centres urbains, notamment celles très éloignées. Le confinement imposé à la population a entraîné dans son sillage l'essor fulgurant de l'utilisation des technologies numériques (Cherkaoui et collab., 2023). Le déploiement du télétravail à grande échelle a permis aux travailleurs de s'établir dans les régions adjacentes sans abandonner leur occupation et sans perdre leur revenu (St-Amour et Bézy, 2021). De plus, la possibilité d'étudier à distance a rendu faisable le fait pour les étudiants déjà présents sur les campus des grands centres urbains de revenir en régions éloignées des grands centres urbains.

D'autre part, les étudiants qui aspiraient à partir de leur région d'origine pour les grands centres urbains ont décidé de demeurer en régions éloignées des grands centres urbains et de suivre les cours à distance (St-Amour et Bézy, 2021).

Globalement, les retours vers les régions éloignées des grands centres urbains (comprenant de fait les régions adjacentes), pendant la pandémie, ne sont pas propres aux 20-34 ans. Ils concernent plutôt toutes les catégories d'âges et de genres.

Outre l'essor du numérique, ces mouvements s'expliquent par plusieurs autres facteurs secondaires : le besoin de vivre une vie de proximité avec la nature; de vivre dans un environnement sain et moins pollué; d'avoir accès à une habitation plus vaste, moins chère et rendant les mesures de distanciation sociale, de couvre-feu et de confinement plus supportables; de vivre une vie communautaire; mais aussi le besoin de conditions de vie meilleures et sécuritaires pour élever une famille (Vachon, 2022).

4. Perspectives

Au vu de ce qui précède, on peut en conclure que, bien que les tendances ne soient pas linéaires et qu'il soit bien trop tôt pour parler d'exode des grands centres urbains, les mouvements interrégionaux des grands centres vers les régions éloignées des grands centres urbains existaient avant la pandémie, mais modestement. Ils ne contrebalançaient pas nécessairement la perte de population induite par les départs des régions éloignées vers les grands centres urbains.

Toutefois, les déplacements vers les régions éloignées des grands centres urbains ont été exacerbés par le contexte de pandémie de la COVID-19, lequel s'est caractérisé par un recours prononcé au numérique pour de nombreuses activités professionnelles et récréatives. Sans la crainte de perdre leur emploi ou de ne pas pouvoir poursuivre leur cheminement scolaire, plusieurs individus ont choisi la possibilité de travailler et/ou d'étudier à distance, en se déplaçant en régions éloignées des grands centres urbains afin de mener un mode de vie plus sain, plus sécuritaire et moins dispendieux.

Ces mouvements de population ont des répercussions importantes en matière de développement économique. Les marchés historiquement modestes que constituent typiquement les régions, particulièrement les régions très éloignées des grands centres urbains, redeviennent attractifs et attirent davantage les commerces, les investissements et les lotissements résidentiels, à mesure que croît la population.

Des défis importants sont également apparus puisque certaines régions éloignées des grands centres urbains n'étaient pas préparées, tant sur le plan des infrastructures que des services, à accueillir plus de personnes. Par exemple, le Saguenay–Lac-Saint-Jean fait face à une crise du logement aiguë ayant débuté en janvier 2021 et se poursuivant à ce jour (Boudreault-Gauthier, 2023). La croissance démographique dans ces régions exerce aussi des pressions sur la disponibilité des ressources, des biens manufacturés et des services marchands. Par exemple, la fabrication de la plupart des produits à haute valeur ajoutée se concentre toujours dans les grandes villes et régions périphériques, un phénomène appelé « métropolisation » (Polèse et collab., 2002; Dormois, 2013; Cusin, 2022).

Ainsi, les régions éloignées des grands centres urbains devront relever ces différents défis afin de demeurer attractives à moyen et long terme. Elles devront également composer avec le paradoxe qui sied habituellement aux régions touristiques, à savoir que plus un endroit est attractif, plus il risque de devenir l'inverse de ce pour quoi il a été initialement prisé. En d'autres termes, les régions éloignées des grands centres urbains sont perçues comme plus calmes, sécuritaires et propices à la vie de famille, et moins dispendieuses. Or, si la population augmente, cela peut – sans que cela soit une fatalité – engendrer plus de bruit et de trafic, apporter des risques accrus sur le plan sécuritaire, contribuer à l'étalement urbain, accroître les prix par la hausse de la demande et, donc, rebuter les familles.

Ainsi, les régions éloignées des grands centres urbains qui bénéficieront le plus de l'impulsion amenée par la pandémie, dans les décennies à venir, seront très vraisemblablement celles qui seront en mesure de concilier la hausse de la population avec la préservation de l'environnement naturel ainsi qu'avec le développement conséquent des infrastructures et des services.

REMERCIEMENTS

Cette recherche a été soutenue financièrement par une subvention du Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) à Chicoutimi.

RÉFÉRENCES

Boudreault-Gauthier, J. (2023, 26 janvier). La pénurie de logements frappe de plein fouet le Saguenay–Lac-Saint-Jean. *ICI Saguenay–Lac-Saint-Jean*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1951316/loyers-hausse-bail-prix-crise>

- Cherkaoui, M., Chaib, I. et Grii, N. (2023). L'essor du digital pendant la crise sanitaire. *Revue internationale du chercheur*, 4(1), article 1. <https://www.revuechercheur.com/index.php/home/article/view/547>
- Cusin, F. (2022). La métropolisation en question. *Espaces et Société*, 3-4(186-187), 213-218. <https://doi.org/10.3917/esp.186.0213>
- Dommois, R. (2013). Pourquoi le développement se concentre dans les très grandes villes? Cités Territoires Gouvernance, mars 2013, https://www.citego.org/bdf_fiche-document-527_fr.html
- Gauthier, M., Côté, S., Molgat, M. et Deschenaux, F. (2003). Pourquoi partent-ils? Les motifs de migration des jeunes régionaux. *Recherches sociographiques*, 44(1), 113-139. <https://www.doi.org/10.7202/007193ar>
- Gauthier, M., Molgat, M. et Côté, S. (2001). *La migration des jeunes au Québec : résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec* (2^e éd. revue et corrigée). INRS Urbanisation, Culture et Société. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1983561>
- Lachance, J.-F. (2012). La migration interrégionale au Québec en 2010-2011. *Comp d'œil sociodémographique*, 13. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-migration-interregionale-au-quebec-en-2010-2011.pdf>
- Leblanc, P. (2007). La migration des jeunes ruraux au Québec : impacts sur leur capital social, humain et spatial et apports au développement des régions. *Redes – Revista do Desenvolvimento Regional*, 12(1), 151-166. <https://www.redalyc.org/pdf/5520/552056858007.pdf>
- Polèse, M., Shearmur, R., Desjardins, P.-M. et Johnson, M. (2002). *La périphérie face à l'économie du savoir : la dynamique spatiale de l'économie canadienne et l'avenir des régions non métropolitaines du Québec et des provinces de l'Atlantique*. INRS. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/9516>
- St-Amour, M. et Bézy, S. (2021). La migration interrégionale au Québec en 2019-2020 : une année défavorable aux grands centres urbains, surtout Montréal. *Bulletin sociodémographique*, 25(1). <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/migration-interregionale-quebec-2019-2020-annee-defavorable-aux-grands-centres-urbains-surtout-montreal.pdf>
- St-Laurent, O. (2004). *L'évolution de la migration interrégionale au Québec (1991-2006)* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/4711>
- Vachon, B. (2022, 24 janvier). Ce que nous révèlent les migrations interrégionales. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/663618/demographie-ce-que-nous-revelent-les-migrations-interregionales>